

N. 80, 29.

Ya
3940

X 2311833

COMPLIMENTS

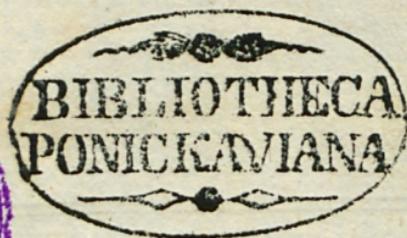
Prononcés par les petits Comédiens
François
sur le Théâtre Champêtre
des Bains de Linke.

A Dresde

le 26. Aout 1782.

v. Ruckel

II. III.



A C T E U R S.

Mesdemoiselles.

Victoire Pochet.

Therese.

Annette.

Louise.

Messieurs.

Henry.

Frederik.

Vazinka.

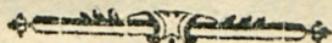
Yrts & Ferrier.



EPITRE DEDICATOIRE

A

NOS ABONNÉS.



MESSIEURS,

Cette petite Bagatelle

Fruit précoce de notre Zèle

Est sans atour

Pour

*Pour plaire en faut-il d'avantage
Du coeur c'est le simple langage
Daignez nous payer de retour.*



COM-

COMPLIMENT DE CLOTURE.

Le théâtre représente une rue. Le fond de la scène est borné par une place, il y aura une porte à balcon dans le fond à gauche de l'acteur, qui fera l'entrée de la Comédie.

On voit beaucoup de paquets, de coffres qui sont à la porte prêts à être chargés.

SCENE I.

Mrs. Henri & Mrs. Irtz.

Mr. IRTZ sortant du théâtre.

Hola, hé garçon de théâtre, que l'on emballe nos Equipages, que l'on porte ma valise à la diligence. (*à Henri qui paroît rêveur.*) Ah te voila qu'as tu donc?

Mr. HENRY.

Laisse moi.

Mr. IRTZ.

Allons il faut partir.

Mr. HENRY.

Peus-tu prendre si gaiment ton parti? pour moi, je suis pénétré de douleur, quand je pense qu'il faut déjà quitter une assemblée qui a eu tant d'indulgence, & tant de bontés pour nous.

Mr. IRTZ.

Comme le tems passe, il me semble qu'il n'y a qu'un jour que nous sommes ici, je suis

née pour le monde, moi pour la bonne compagnie, je ne me laisserois point de la voir. Mais. . . .

Mr. HENRY.

Cependant tu pars sans remercier nos protecteurs?

Mr. IRTZ.

Toi qui est retort dans la parole, tu devrois bien me fabriquer un bout de compliment.

Mr. HENRY. (après avoir révé)

Volontiers, silence. Ce n'est qu'un impromptu.

Mr. IRTZ.

Qu'importe, pourvu qu'il parte du cœur.

Mr. HENRY. (c'est au Public que cela s'adresse)

Messieurs ainsi que la rosée au lever de l'aurore
Après avoir produit les richesses de flore,
En légères vapeurs s'élevant dans les airs,
Et remporte vn tribut de cent parfums divers.
De même votre goût qui verse en abondance,
Sur nos foibles talents, vne heureuse influence
Pour payer en ce jour le prix de vos faveurs
Remonte vers sa source & vous porte nos cœurs.

Mr. IRTZ.

Que je t'embrasse, tu m'à volé cette pensée
la . . . mais qu'entends-je? C'est Mademoiselle
Victoire; qu'avez vous ma chere amie?

SCENE II.

Mlle. Victoire. Mr. Henry.

Mr. HENRY.

Quel sujet vous chagrine?

Mlle. VICTOIRE. (après avoir essuyé ses larmes)

C'est qu'on m'à dit que nous allions partir,
j'avois tant de plaisir à voir de si belles dames,

&

& de si beaux Messieurs qui nous aiment, je
vais être bien fâchée quand je ne les verrai plus.
Tenez, mes amis, Ecoutez, je me trouve dans
le même cas où j'étois.

ARIETTE.

J'avois un petit oiseau,
Il me plaçoit, il étoit beau.
Mais quand il s'envola,
Un joli ruban m'en consola,
Ce n'est plus de même,
Je perds en vous tous ce que j'aime.
Mon bonheur prend fin
Et mon chagrin
En est extrême.

Messieurs pour vous voir toujours
Je donnerois mes beaux atours.

Car,

Je le dis sans art
Sans vous tout n'est rien.
Je le sens bien.

SCENE III.

Mlles. Annette, Louise, Thérèse.

LOUISE.

Comment, je cèderois le pas, quand il s'agit
de montrer au public les regrets que j'ai de le
quitter?

Mlle. ANNETTE.

Jour de Dieu! le public est mon maître. C'est
à lui que je dois mes foibles talents. Jamais qui
que ce soit n'aura le pas sur moi, quand il s'agit
de lui prouver ma reconnoissance.

Mr. IRTZ.

Le motif de votre querelle est louable, il est
vrai, que quand on est née comme nous pour

le monde & pour la bonne Compagnie, & qu'il faut s'en éloigner, on doit bruler du desir d'exprimer sa douleur au public; mais ce juge aime la paix, tenez, croyez-moi, reunissons-nous. (à Annette.) Hé bien, Mademoiselle, faites-nous donc part de vos Sentimens.

ANNETTE.

Tenez soufflez-moi (Elle forme un bouquet de différentes fleurs qu'elle prend à ses Camerades & dit:)

Je prends le lis & la rose,
La giroflée & loeillet.
Avec goût je lui compose,
Un agréable bouquet.
Leurs couleurs qui se varient
Leurs parfums qui se marient
Font ensemble plus d'effets
En imitant l'assemblage
Des plus éclatantes fleurs
Pour rendre un sincere hommage
Unissons ainsi nos Cœurs.

TOUS.

C'est bien dit. Nous y consentons.

THERESE.

Oui les suffrages, Messieurs, dont vous avez honoréz nos foibles talents augmentent les regrets que nous avons de vous quitter. Je ne serai soutenue, en mon particulier, que par l'Espoir d'acquérir assez de talents pour vous les consacrer avec la plus vive Reconnoissance.

ARIETTE.

Viens calmer ma douleur
Espoir doux & flatteur,
Espoir doux & flatteur,
Séduit mon ame.

Viens

Viens ranimer mon cœur,
Espoir doux & flatteur,
Et si jobtins l'honneur
D'un suffrage enchanteur
Retrace mon bonheur,
Pour augmenter l'ardeur.
Qui m'enflamme.
Viens ranimer &c.

TOUS ENSEMBLE.

Brava. Bravissima.

SCENE IV.

*Mr. Henry, Mr. Irtz, Vertigo, Mlle. Therese,
Mlle. Annette.*

Mr. HENRY.

Qui diable, descend par cette fenestre? ah!
c'est Vertigo.

Mr. IRTZ.

He bien, mon ami Vertigo, a tu fais donc
emballer les décorations?

VERTIGO.

J'ai bien autre chose à penser mon cher:

Mlle. THERESE.

Comment à penser? nous partons ce soir.

VERTIGO.

D'un c'eleste transport mon ame est agitée

Mon hardi, mon savant pinceau

Comme fit autrefois le fameux Promethée

A l'olympé etonnée.

Derobe son flambeau

Levez le nez

Ouvrez les yeux

Pour peindre le bruit de la guerre

Je vais m'envoler de ces lieux.

* 5

Mrs.

Mrs. HENRI.

Ne le laissez pas aller nous avons besoin de lui. (*à part*) Si vous voulez le ramener a lui, parlez lui de ses ouvrages nouveaux.

Mlle. THERESE.

Monsieur Vertigo, où en êtes vous de votre dernier ouvrage?

VERTIGO.

Ah! ma belle amie, rien n'est comparable, au chef d'œuvre que vient de sortir du bout de mon illustre pinceau.

Mrs. IRTZ.

(Nous n'en doutons point, quel en est le sujet?)

VERTIGO.

C'est un salon magnifique ou j'ai représenté un banquet splendide.

Mr. IRTS.

Cela se sent par les yeux.

VERTIGO.

Ce que j'en estime le plus, c'est un groupe de simphoniste que j'ai flanqué sur un orchestre, je les ai représenté avec tant d'art qu'on devine aisément que c'est de la musique italienne qu'ils jouent.

Tous eclatant.

Mlle. THERESE.

VERTIGO.

Mlle. ANNETTE.

VERTIGO.

Mlle. THERESE.

VERTIGO.

Mlle. ANNETTE.

VERTIGO.

Mlle. THERESE.

Ah! ah! ah! ah!

Est-ce un adagio?

Signora - no.

Un allegro?

Signora - no.

Un andanté?

No.

Un cantabile?

No.

Spirituoso?

VER.

VERTIGO. No.
 Mlle. ANNETTE. Amoroso?
 VERTIGO. No.
 Mlle. THERESE. Allegretto?
 VERTIGO. No, No.
 Mlle. ANNETTE. Stacato?
 VERTIGO. No.
 Mlle. THERESE. Pitricato
 VERTIGO. No, no, no.

Un presto, prestissimo
 Così, così, così.
 Coui, coui, coui.
 Tri, tri, tri.
 Tri, tran, tri.
 Pri, pri, pri.
 Pran, pran, pran.
 La ra la la re la.
 Le re le, le re le.
 Li ri li li ri li.
 Lo re lo, lo re lo.
 Lu re lu, lu re lu.
 La le li lo lu.
 Li lo ru le lu
 Lu lu re lu re &c.

Mr. HENRI.

Comment avez-vous fait pour peindre tous ces Re lu la.

VERTIGO.

Que vous seriez bien plus étonné si vous voyez son pendant, le sujet en est une bataille.

Mr. IRTZ.

Gare, gare la bombe!

VERTIGO.

Des combats j'ai peint l'horreur,
 Et j'inspire la terreur. (bis)
 D'un côté, la cavalerie

Le

Le sabre au vent
 Flin, flic, flac, flan.
 Flin, flic, flac, flan.
 Et l'autre l'infanterie
 Qui se deffend
 Pi, pin, pan, pouf; } bis
 Pif, pin, pan, pan }
 Les tambours.
 Rata pantan
 Plan plan
 Rata patan
 Les trompettes
 Clin clin
 Rele lin, tin, tin,
 Clin tin clin
 Vont aussi leur train.
 Les timbales font
 Blon, blon } bis
 Ron, don blon }
 Mon tableau n'à point de copië
 Et j'y fais jouer des batteries
 Pon, pon.
 Pon, pon, pon.
 Pon, pon, pon, pon,
 Entendre des Mousquetteries
 Pif pin pan pouf, } bis
 Pif pan pan pan }
 J'y fais jouer des batteries
 Pon pon
 Pon pon pon pon, bis
 Entendre des mouquetteries
 Pi pin, pan pouf &c.
 J'ai peins jusqu'au bruit du canon
 J'ai peins jusqu'au bruit du canon
 Du canon.

N'admirez-vous pas avec quel art j'ai con-
 trasté ce chef-d'oeuvre? La scene où se donne
 ma

ma bataille est un vallon, borné par un coteau,
au pied duquel on entend par les yeux.

ARIETTE.

Un ruiffelet, bien clair bien net,
Qui dans la plaine riante,
Coule & serpente,
Sur les bords verdoyants.
Ont voit d'aimables fleurs,
Peindre ses petits flots
De leurs vives couleurs,
Et sur son sable d'or
Son onde pure
Doucement,
Amoureuſement. . .
Murmure. . . .
Son aimable gazouillement
Au doux ſommeille
Invite la nature,
Ecoutez ces, cli, cla, cloux,
Cla clé clé cli cloux.
Les ſoupirs de l'amour,
Ne feroient, ne feroient pas plus doux . . bis.

SCENE V.

*Mr. Vaſinka, Mr. Vertigo, Mr. Frédérick,
Mlle. Victoire, Mlle. Thérèſe.*

Mr. VASINKA.

Eh bien! qu'eſt-ce que cela ſignifie? Les che-
vaux ſont-ils attelés? ah! que faites-vous donc
là vous autres, & vos Compliments? C'eſt au-
jourd'hui la Cloture. Et toi Vertigo! viens
donc faire emballer tes decorations!

VER.

VERTIGO.

J'y vole. (*Il fort.*)

Mr. VASINKA.

Qu'entends-je? ah ciel! que vois-je! mes
amis courrez ce poligon de Fredérik est tombé
à bas d'un des chevaux de poste! (*Il descend.*)

Mr. FREDERICK.

ARIETTE.

Le maudit animal,
Qu'il ma donné de mal,
Cette maligne bête.
S'en va, s'en va, s'en va.
Tita, ta, ta, ta, ta,
Je cris hola, hola,
Petit, petit, arrette, arrette.
Il m'attends tout exprés,
Et quand je suis tout prêt,
Ce beau cheval d'espagne
Hennit hi, hi,
Pa ta ta ta ta.
Je cris hola hola.
Les gens de la campagne,
Vieux, jeunes & marinots.
Presente leurs chapeaux;
Mais par une ruade,
Mais par une escapade,
Ils les campent tous là.
Je le saisis, il m'echappe
Un homme noir le rattrappe
Monte dessus & s'en va & s'en va
Tita ta ta ta &c.
S'en va, s'en va, s'en va, s'en va.

Tous eclattant de rire.

Ah, ah, ah, ah!

Mr.

Mr. FREDERICK. (se ratant le dos)

Riez donc!

Mr. VASINKA.

C'est bien fait là. J'en suis bien aise. Cela t'apprendra à te trouver à la répétition au lieu de faire le poligon.

Mlle. VICTOIRE.

Voyez ce beau Monsieur! qui aime mieux courir le risque de se casser le Col, que de se trouver ici pour remercier avec nous le Public.

Mr. FREDERICK.

Croyez-vous me surpasser tout autant que vous êtes en zèle? Apprenez de moi, que ce que le Spectateur attend de nous. Ce n'est point un discours éloquent. C'est autant de fadaïse. L'orateur qui se met en dépense s'épuise

Moins de paroles, plus d'effets
C'est ma devise.

Mr. VASINKA.

Oui. C'est bien dit, allons, mes amis, partons sans differer, tel est l'arrêt des Dieux.

Quand on a l'ame trop sensible
On se quitte sans se dire adieu.

Mlle. VICTOIRE.

Monsieur le Directeur, je ne pense pas ainsi moi. La reconnoissance ne doit jamais craindre de passer pour indiscrete.

V A U D E V I L L E.

Mlle. VICTOIRE.

Messieurs, votre heureuse indulgence
A favorisé notre enfance

Nos

ax ya 3940

Nos foibles efforts vous ont plus
Votre bonté nous encourage
A meriter votre suffrage
Un bienfait n'est jamais perdu.

Mlle. THERESE.

Recevez avec bienveillance
Les vœux de la reconnoissance
Et l'hommage qui vous est du
Messieurs dans la saison nouvelle
Vous jugerez par notre zèle
Qu'un bienfait n'est jamais perdu.

F I N.



M. VICTOR

Monsieur le Directeur, je ne puis que vous
remercier de l'attention que vous avez eue
à m'envoyer le prospectus de votre
Bibliothèque. Je suis très flatté de
voir que vous avez voulu me faire
partager de vos richesses.

M. VICTOR

Monsieur le Directeur, je ne puis que vous
remercier de l'attention que vous avez eue
à m'envoyer le prospectus de votre
Bibliothèque. Je suis très flatté de
voir que vous avez voulu me faire
partager de vos richesses.

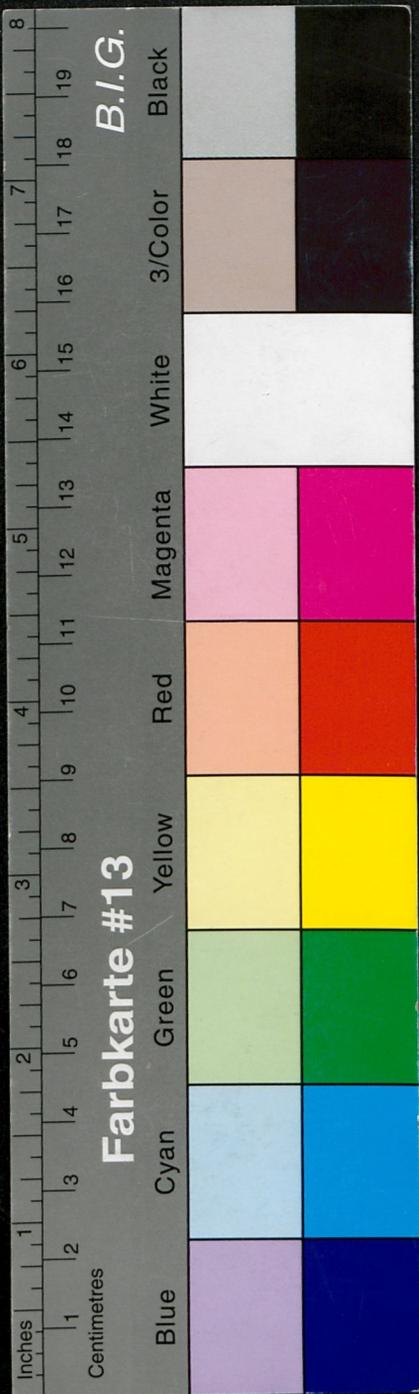
M. VICTOR

Monsieur le Directeur, je ne puis que vous
remercier de l'attention que vous avez eue
à m'envoyer le prospectus de votre
Bibliothèque. Je suis très flatté de
voir que vous avez voulu me faire
partager de vos richesses.

107

n.5





H. 80, 29.

Ya
3940

X 2311833

COMPLIMENTS

Prononcés par les petits Comédiens
François

sur le Théâtre Champêtre
des Bains de Linke.

A Dresde
le 26. Aout 1782.

v. Rackel